

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT :
LES TROIS PILIERS DE LA *RESPUBLICA NORMANNORUM*

Gilduin DAVY

Professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Au milieu du Xe siècle, la *Complainte sur l'assassinat du duc Guillaume Longue-Epée* évoque le mystère de l'unité trinitaire à travers la formule « *tria unum atque unum tria esse* »¹. Ce texte, édifié à la mémoire du deuxième duc de Normandie, constitue l'un des premiers témoignages du dogme de la Sainte Trinité dans le duché, bien avant qu'Anselme du Bec y pose les bases de son argumentation ontologique². Il appartient donc au dossier de la conversion des Normands de la Seine et, plus largement, de leur assimilation des principes de la société chrétienne. D'autant plus si l'on se souvient que c'est à Martin de Jumièges, dans l'entourage duquel fut probablement rédigée la *Complainte*, que l'on doit la première manifestation en terre normande d'un autre principe trinitaire, celui de la tripartition fonctionnelle autrefois mis en lumière par Georges Dumézil³.

Ce principe de l'unité et de la complémentarité de trois en un, qu'elle soit purement théologique ou socio-ecclésiologique, semble donc bien implanté dans la culture de la première Normandie. Or, elle nous est présentée sous une troisième déclinaison, celle de l'idéologie juridique, dans l'une des plus célèbres pièces de l'historiographie médiévale normande, le *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* composé à la charnière des X^{ème} et XI^{ème} siècles par le chanoine picard Dudon de Saint-Quentin. Cet ouvrage ajoute en effet au principe trinitaire dévoilé par la *Complainte* une inflexion métaphysique non dénuée de sens politique. Certes, le *De moribus*, plus probablement intitulé *Historia* ou *Gesta Normannorum*, a longtemps eu mauvaise presse auprès des historiens de la Normandie⁴. Depuis quelques décennies cependant, une lente mais certaine réhabilitation a été entreprise et

¹ LAIR J., « Complainte sur l'assassinat de Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie, poème inédit du Xe siècle », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 31, 1870, vers 37-38.

² En dernier lieu : CORBIN M., *Saint Anselme*, Paris, Le Cerf, 2004.

³ DUMÉZIL G., *Mythe et épopée*, I, Paris, Gallimard, 1986.

⁴ Nous renvoyons aux pages écrites à ce sujet par Henri Prentout (*Etude critique de Dudon de Saint-Quentin et son histoire des premiers ducs normands*, Caen, Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles lettres de Caen, 1916) et Lucien Musset (« Le satiriste Garnier de Rouen et son milieu », *Revue du Moyen Age latin*, 10, 1954, p. 237-266).

GILDUIN DAVY

L'ouvrage de Dudon est devenu une étape essentielle de la compréhension des mécanismes liés aux enjeux du pouvoir et à la lente maturation de l'idée d'État au haut Moyen Age⁵. A travers le *De moribus*, il est en effet apparu que Dudon de Saint-Quentin ne livrait pas seulement une histoire officielle de la *gens Normannorum*, mais qu'il offrait aussi le tableau d'un phénomène idéologique amené à asseoir les prérogatives du duc normand, et à faire de celui-ci l'un des plus grands princes d'Occident.

Son ouvrage se décompose en quatre livres, chacun ayant un sujet particulier et un rôle déterminé, comme l'a fort bien suggéré Victoria Jordan⁶. Le premier de ces livres consacré au viking Hasting semble avoir une vocation singulière. Hasting n'est pas membre de la dynastie ducale et ses tribulations se situent en amont de la naissance de la Normandie. Archétype même du pirate scandinave, à la fois brutal et roublard, il fait ici figure de repoussoir, de contre-modèle⁷, et Hasting forme finalement le reflet en négatif de ce que seront les ducs normands. Le livre qui lui est consacré se distingue donc nettement des trois autres parties qui composent le *De moribus*⁸. Ces dernières forment en revanche une unité remarquable, restituant chacune des trois étapes essentielles de l'histoire initiale de la Normandie. La première de ces parties est consacrée à Rollon, fondateur du duché à qui le roi Charles le Simple a cédé une part de l'ancien royaume de Neustrie lors du fameux Traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911 ; le deuxième pan de ce triptyque a pour sujet le règne de son fils, Guillaume Longue-Epée, restaurateur du monachisme en Normandie mais traitreusement assassiné en 942 par les sbires du comte Arnoul Ier de Flandre ; enfin, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée au troisième duc normand, Richard Ier, dont Dudon fait achever le règne en 996 par une véritable sanctification de la personne ducale, sa dépouille exhalant, écrit-il, les plus suaves odeurs comme le signe manifeste de toute sainteté.

Trois vies pour circonscrire une seule puissance, la puissance ducale, voici finalement l'inflexion trinitaire que Dudon de Saint-Quentin donne à son ouvrage. L'intention du chanoine ne fut donc pas seulement de restituer une

⁵ SASSIER Y., *Royauté et idéologie au Moyen Age. Bas-Empire, monde franc, France (IVe – XIIIe siècle)*, Paris, A. Colin, 2012, p. 204-207.

⁶ JORDAN V. B., « The Role of Kingship in Tenth Century Normandy: Hagiography of Dudo of Saint-Quentin », *Haskins Society Journal*, 3, 1991, p. 122-135.

⁷ Ce contre-modèle pourrait être dicté par la lecture du *De excidio Troiae historia* du pseudo-Darès le Phrygien (MORA Fr., « Réceptions de l'Enéide au Moyen Age », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 53, 2001, p. 180). Serait-ce un autre indice d'une formation laonnaise de Dudon (cf. CONTRENI J.-J., « A propos de quelques manuscrits de l'école de Laon au IXe siècle : découvertes et problèmes », *Le Moyen Age*, 78, 1972, 1, p. 32).

⁸ Sur ce point, voir : GOUTTEBROZE J.-G., « Exclusion et intégration des Normands. Hasting et Rollon », in *Exclus et systèmes d'exclusion dans la littérature et la civilisation médiévale*, Aix-en-Provence, PUP, 1978, p. 299-311.

LE FAIT RELIGIEUX DANS LA CONSTRUCTION DE L'ÉTAT

vérité historique des premières décennies de la Normandie, c'est à dire une geste échafaudée sur la base d'informations qu'il a glanées ici ou là ; elle fut aussi de conforter pour le futur l'autorité de ses ducs, autant à l'intérieur des frontières du duché que, plus largement, sur l'échiquier politique du royaume des Francs. De sorte que son ouvrage campe à la convergence de tout un faisceau de genres littéraires, de l'hagiographie au panégyrique en passant par le miroir de prince et l'*origo gentis*. Indiquons, pour étayer la réussite de cette entreprise, qu'aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles Guillaume de Jumièges ou Robert Wace – pour ne citer qu'eux – s'inspireront largement du chanoine picard pour restituer les grandes heures du duché de Normandie.

La réussite de Dudon tient certainement au caractère « officiel » de son récit, mais aussi au schéma simple qu'il a suivi, c'est-à-dire celui de la projection du dogme trinitaire sur sa narration, une trinité dans l'unité afin de poser les bases d'un récit dynamique – le règne des trois premiers ducs – mais aussi de déterminer à travers ces trois portraits le socle du pouvoir ducal tel qu'il peut se concevoir à la fin du Xe siècle. Ainsi, les premiers ducs normands, Rollon le fondateur, Guillaume le martyr, et Richard le saint disposent-ils, sous sa plume, de fonctions politiques qui leur sont propres dans un jeu de complémentarité et d'unité cernant les contours d'un *officium ducis* en gestation. En conséquence, le *De moribus* place le fait religieux au cœur de la genèse de l'État normand, à tout le moins d'un « proto-État ».

I. ROLLON, LE PÈRE FONDATEUR

L'interprétation religieuse du phénomène viking n'est pas propre aux récits normands des Xe et XIe siècles. Dès le milieu du siècle précédent, les doctes carolingiens ont vu dans les invasions scandinaves la manifestation du bras vengeur du Seigneur destinée à punir le peuple franc de ses péchés⁹. Autour de l'an Mil, Dudon ajoute cependant à cette interprétation une nouvelle perspective, celle de la prédestination¹⁰. Selon lui, la naissance de la Normandie ne doit rien au hasard et a été conditionnée par un songe célèbre que Dieu lui-même a inspiré à Rollon (*praesagio divinae inspirationis*). Rappelons-en succinctement la teneur : durant son sommeil, le conquérant scandinave a la vision d'une haute colline, située en France, au sommet de laquelle trône une fontaine (*fontem liquidum et odoriferum*) autour de laquelle voltigent des milliers d'oiseaux aux ailes colorées (*multa millia avium diversorum generum, varii coloris*) se purifiant de la lèpre (*ab eo*

⁹ Entre autres : COUPLAND S., « The Rod of God's Wrath or the People of God's Wrath ? The Carolingian Theology of the Vikings Invasions », *Journal of Ecclesiastical History*, 42, 1991, p. 535-554.

¹⁰ Le thème du fléau de Dieu est cependant évoqué (Dudon de Saint-Quentin, *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, J. LAIR (éd.), Caen, Le Blanc-Hardel, 1865 [*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 23], 1, 8, p. 137).